

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 34^e DIMANCHE B - CHRIST ROI

JEAN 18,33-38

1^{ère} clef : Le texte

33 **Pilate**¹ entra donc de nouveau dans le prétoire,
Il appela Jésus et lui dit :

Toi, tu es le ROI des JUIFS² ?

34 Jésus répondit :

*Est-ce de toi-même que tu dis cela,
ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?³*

35 **Pilate** répondit :

Est-ce que moi je suis JUIF ?⁴

Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi.⁵

Qu'as-tu fait ?⁶

36 Jésus répondit :

*Mon royaume à moi n'est pas de ce monde⁷.
Si mon royaume était de ce monde,
mes subordonnés auraient lutté
pour que je ne sois pas livré aux JUIFS. Mais maintenant,
mon royaume à moi n'est pas d'ici.⁸*

37 **Pilate** lui dit :

Ainsi donc, tu es ROI ?

Jésus répondit :

C'est toi qui dis que je suis ROI.⁹

Moi, pour cela je suis né

et pour cela je suis venu dans le monde¹⁰ :

pour que je témoigne de la vérité¹¹.

Qui est de la vérité entend ma voix.

38 **Pilate** lui dit :

vérité, c'est quoi ?¹²

[Ayant dit cela, il sortit de nouveau vers les JUIFS...]

✠ ✠ ✠

2^e clef : La place du texte

Évoquer le thème de la royauté du Christ à un moment de l'année liturgique où l'évangile tourne notre regard vers sa venue à travers les détresses qui obscurcissent encore l'horizon, cela a tout son sens. Ainsi nous pouvons lire dans l'Apocalypse au sujet de la victoire du Messie : *Alors je vis le ciel ouvert : c'était un cheval blanc, celui qui le monte se nomme Fidèle et Vritable. Il juge et il combat avec justice.- Il est revêtu d'un manteau trempé de sang et il se nomme : la Parole de Dieu.- Sur son manteau et sur sa cuisse il porte un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs (19,11.13.16).** Cette manière de voir est un héritage de la royauté en Israël dont les prophètes rappellent que Dieu d'abord est roi : *Je suis le Seigneur, votre Saint, celui qui a créé Israël, votre Roi.- Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne : ne le reconnaissez-vous pas ? (Is 43,15.19)*

Pourtant, la fête de « Christ Roi » a pu créer des malentendus ; mais un malentendu est souvent le signe d'un sujet important. Il n'en était pas autrement dans l'entourage de Jésus. L'évangile de Jean met en lumière, et le malentendu et le lieu où il est résolu : par l'écriture de la croix.

Le récit de la Passion selon Jn donne une large place à la comparution de Jésus devant l'autorité politique, Pilate (18,28-19,16). La scène se déroule dans un va-et-vient continu entre l'intérieur et l'extérieur du prétoire; les acteurs sont Pilate, Jésus et les Juifs. Dans sa traduction, Sr Jeanne d'Arc (p.571) suggère d'y distinguer 9 épisodes :

A. 18,28 : Ils amènent Jésus de chez Caïphe au prétoire.

B. v.29-32 : Pilate sort dialoguer avec la foule : quel motif ?

C. v.33-38 : Pilate et Jésus dans le prétoire : *Toi, tu es le roi des Juifs ?*

D. v.38-40 : Pilate sort sans avoir de motif : relâcher Jésus où Barabbas ?

E. 19,1-3 : *Salut, roi des Juifs !* Flagellation, couronne d'épines, pourpre.

d. v.4-7 : Pilate sort avec Jésus : *Voici l'humain.* Pas de motif.

c. v.8-12 : Pilate rentre au prétoire; dialogue décisif avec Jésus.

b. v.13-15 : Pilate sort avec Jésus: *Voici votre roi! Nous n'avons d'autre roi que César.*

a. 19,16 : Pilate livre Jésus pour qu'il soit crucifié.

Dans notre séquence, Jn introduit le thème de la royauté par la question de Pilate : *Toi, tu es le roi des Juifs ?* Ce thème connaît un rebondissement (19,19-22) au-delà du moment où Jésus est livré : il s'agit de l'écriteau que Pilate fait mettre sur la croix. :*Jésus le Nazoréen, le roi des Juifs.* Pilate ne sait pas ce qu'il a écrit, mais ce qu'il écrit est juste : c'est l'écriture des païens qui parle vrai du Messie royal. Aussi trouve-t-on dans cet épisode introductif du thème royal 3 mentions de chacun de ces mots : roi – Juif – royaume – monde – vérité.

* Dans le même sens, voir aussi la 2^e lecture de ce dimanche : Ap 1,5-8.

Cette comparution conduit donc à la mort par crucifixion et non par lapidation (8,59; 10,31; 11,8) ou par l'épée : "L'habitude" de la croix ne doit pas faire oublier que c'est seulement ici que s'éclairent les paroles de Jésus vers la fin du livre des signes : *Et moi, quand je serai haussé de la terre, tous je les tirerai auprès de moi* (12,32). Exemple de la manière dont Jn écrit le récit de la Passion : il raconte des faits dont il anticipe le sens par les discours : « La mort du Christ est en même temps sa descente et son ascension, son humiliation et son exaltation, sa honte et sa gloire ; et le symbole de cette vérité se trouve pour l'évangéliste dans la forme qu'a prise la mort de Jésus : la crucifixion. De toutes les morts la plus ignominieuse, elle constitue figurativement son exaltation au-dessus de la terre. » (C.H. Dodd, LD 82, p.547). Et la plus large horizontalité.

3^e clef : Des annotations

1 Pilate (Pontius Pilatus) *entra donc de nouveau dans le prétoire...* : P. fut procureur pour la Judée de 26-36 sous le règne de Tibère. À l'exception de Lc 3,1 et 13,1, les évangiles ne citent Pilate que dans le récit de la Passion, faisant ainsi partager la responsabilité du meurtre de Jésus entre l'autorité politique et l'autorité religieuse. – Après ce que 'la place du texte' a montré, il n'est pas étonnant que parmi les évangiles, Jn cite Pilate le plus souvent (20 fois).

▷ Notre péricope se situe entre deux mouvements de Pilate : une *entrée* et une *sortie* par rapport au prétoire (salle d'audience). L'intérieur est l'espace où P. est face à Jésus, l'extérieur étant l'espace des Juifs qui se tiennent dehors pour des raisons de pureté cultuelle. Selon Jn, P. fait la navette entre l'intérieur et l'extérieur, les dernières fois avec Jésus (19,4-5 ; 19,13-14). Historiquement peu vraisemblable pour un procureur romain, la charge symbolique de son comportement est forte : les 'Juifs', formellement en dehors du prétoire, devront déclarer au représentant des Nations qu'ils veulent la mort de cet homme-là. Pilate, pourtant convaincu de son innocence, joue à l'agnostique : 'vérité'- quoi ça ? et préfère sa carrière politique. Ainsi, il devient clair que ni les Juifs, ni les Nations ne savent reconnaître le Messie, car *telle est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,29). St Paul le savait disant : *Les Juifs demandent des signes, les Grecs recherchent la sagesse. Mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens* (1Co 1,22s.)

2 ...il appela Jésus et lui dit : Toi, tu es le roi des Juifs ? : Cette question de Pilate a de quoi surprendre – ce que la réaction de Jésus confirme. Et à la question de Pilate : *Quelle accusation portez-vous contre cet homme?* l'autorité religieuse avait seulement répondu : *S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré!* (18,29-30). Concluons donc que le narrateur amène cette question intentionnellement pour reprendre par la bouche d'un païen un thème entamé dès 1,49 par un disciple, Nathanaël. Plus loin, en 19,7, l'autre thème, celui de *filis de Dieu*, viendra augmenter la peur de Pilate, sans pouvoir emporter le jugement qui

advient sur la parole des accusateurs : *nous n'avons d'autre roi que César* (19,15-16). Paradoxalement, Jésus, sans défense, se situe dans une longue série de victimes devant servir la défense de Dieu, soi-disant en vue du bien commun !

▷ **Roi** : C'est le moment de montrer l'ensemble des mentions johanniques du *roi*. Il resterait à les compléter par la manière dont Jn l'affirme dans les attitudes de Jésus, par exemple la liberté de disposer de sa vie (10,17-18), une liberté qui repose sur la *vérité* (voir note 10) :

1,49 *Nathanaël lui répondit : Rabbi, c'est toi qui es le Fils de Dieu! C'est toi qui es **roi d'Israël**.*

6,15 *Alors Jésus, sachant qu'ils allaient venir le ravir pour **le faire roi** se retira de nouveau dans la montagne, lui, seul.*

12,13 *Ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient: Hosanna! Béni celui qui vient au nom du Seigneur, le **roi d'Israël**.*

12,15 *Ne crains pas, fille de Sion : voici **ton roi** vient, assis sur l'ânon d'une ânesse* (Za 9,9)

18,33 *Toi, tu es le **roi des Juifs** ?*

18,37 *Pilate lui dit : Ainsi donc, tu es **roi** ? Jésus répondit : C'est toi qui dis que je suis **roi**.*

18,39 *..., voulez-vous donc que je vous renvoie **le roi des Juifs** ?*

19,3 *(Les soldats) s'approchaient de lui et disaient : Salut, le **roi des Juifs!** et ils lui donnaient des gifles.*

19,12 *Dès lors, Pilate cherchait à le renvoyer, mais les Juifs se mirent à crier et ils disaient: Si tu renvoies celui-là, tu n'es pas l'ami de César! Car quiconque **se fait roi**, conteste César.*

19,14 *C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit aux **Juifs: Voici votre roi!***

19,15 *Mais ils se mirent à crier: Supprime-le, supprime-le ! Crucifie-le! Pilate reprit: Je mettrais en croix **votre roi**? Les grands prêtres répondirent: Nous n'avons pas d'autre **roi** que César.*

19,19 *Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix: il portait cette inscription: Jésus le Nazôréen, le **roi des Juifs**.*

19,21 *Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate: N'écris pas le **roi des Juifs**, mais bien que celui-là a dit : je suis le **roi des Juifs**.*

Observons : Dans la bouche des fils d'Israël, Jésus est *roi d'Israël*. C'est dans la bouche de Pilate que se trouve pour la 1^{ère} fois *le roi des Juifs*. Il est rejoint par l'autorité religieuse qui charge Jésus de l'usurpation du titre (19,21, à comparer avec 6,15 ci-dessus). L'ironie johannique n'oublie rien ! – Or, dans la jeune communauté, la première confession de la foi en Christ réunit l'un et l'autre de ces titres, roi d'Israël et roi des Juifs (ainsi J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean 13-21*, Labor & Fides, p.224).

▷ **Juifs** : Sur les 195 occurrences dans le NT, Jn a 71 à lui seul ! Chiffre intéressant, car il réunit les Nations (réputées 70) avec l'unique, Israël ! Il témoigne cependant de la violence de l'opposition, à l'époque de la rédaction, entre les communautés johanniques et les Juifs ne reconnaissant pas Jésus comme

l'envoyé de Dieu. Jn projette cette hostilité sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure, en interprétant ainsi la destinée de ces communautés en termes 'christologiques'. Tout au long de Jn, les Juifs cristallisent l'opposition à Jésus jusqu'à faire peur aux disciples réunis après sa mort (20,19). Cela n'empêche que beaucoup d'oreilles chrétiennes ont entendu cela comme si Jésus et ses disciples n'étaient pas Juifs !

3 Jésus répondit : Est-ce de toi-même que tu dis cela ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? Répondre à une question par une autre question est une manière de conduire une discussion appréciée par les rabbins. Elle manifeste devant l'autorité politique la même liberté intérieure qu'il convient d'appeler 'royale' que Jésus avait déjà montré lors de son arrestation (18,8) et devant les grands prêtres – ce qui lui a valu une gifle (18,22). – En même temps, Jn attire par cette question, suivie de la réponse de Pilate, l'attention sur ceci : quand bien même Pilate le livrerait pour être crucifié, il n'est pas l'initiateur de l'arrestation de Jésus; il fait son travail de procureur : *qu'as-tu fait ?* (v.35). « À chaque tournant du récit, Jn resserre la focale sur la scène où se joue une aliénation réciproque des autorités religieuses et politiques conduisant les deux à se disqualifier elles-mêmes, face à la liberté du Messie. La suite du récit le confirmera » (B. Van Meenen).

4 Pilate répondit : Est-ce que moi je suis Juif ? Pilate considère qu'il s'agit d'une affaire juive. Dès le début de la comparution, il avait dit : *Prenez-le, vous, et jugez-le selon votre loi* (18,31). Mais c'est justement la 1^{ère} question que Pilate adresse à Jésus : *Toi, tu es le roi des Juifs ?* qui tirera Pilate hors de sa neutralité, car elle a comme corrélatif cette menace implicite dans la bouche des Juifs : *Qui se fait roi conteste César* (19,12) – confirmée par les grands prêtres : *Nous n'avons d'autre roi que César* (19,15).

▷ Étant donné que seule l'autorité romaine pouvait condamner à la crucifixion, la mort la plus ignominieuse, l'intention de l'autorité religieuse apparaît clairement. Ainsi, le *roi* et la *croix* sont unis par la peur de l'un et l'hypocrisie des autres. Pour la communauté chrétienne, "*roi*" doit toujours poser la question de la "*croix*" et vice versa. Elles sont devenues inséparables, dans le plus réel de la réalité, et c'est bien à ce niveau que Jésus les pense et les vit.

5 Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : Au fur et à mesure que le procès avance, il devient clair que s'y réalise cette phrase que nous lisons chez Luc : *Car il n'y a rien de secret qui ne paraîtra au jour, rien de caché qui ne doit être connu et venir au grand jour* (8,17). La révélation de la royauté de Jésus met en lumière le cœur et l'esprit de tous ceux qui passent par là...

▷ **Livré à moi**, dit Pilate. Ce verbe (paradidômi), qui exprime plus largement toute transmission, est devenu dans le NT le terme technique pour 'donner à l'ennemi'. Jn l'inscrit 15 fois dans son récit – '15' est la valeur numérique de l'abrégié (YaH) du nom divin. Or l'objet du verbe est toujours Jésus ; le verbe supporte donc une transmission d'un autre ordre. Pilate, le païen, atteste 'réception' de Jésus de la part de son peuple et de ses grands prêtres. Quand ceux-ci lui diront : *Nous*

n'avons de roi que César, il va le leur 're-transmettre', à savoir *le leur livrer pour qu'il soit mis en croix* (19,15-16). – L'écriture johannique suggère donc un double transfert de Jésus entre le peuple de l'alliance et les nations, une alliance nouvelle que Jésus consacre par son sang, le don de sa vie. Cela, personne ne le sait si ce n'est celui qui peut dire aux Douze : *un de vous me livrera* (13,21) et Judas, que le récit charge d'être cet unique, ne sortira qu'après avoir pris le morceau trempé que Jésus lui donne. C'était de nuit (13,30).

6 Qu'as-tu fait ? Pilate, en quête d'un motif pour la condamnation qu'il sait qu'on attend de lui, pose cette question à celui dont ceux qui le lui ont livré ont seulement dit : *s'il n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré* (18,30).

7 Jésus répondit : Mon royaume à moi n'est pas de ce monde... : Jésus répond maintenant à la 1^{ère} préoccupation de P. : *Toi, tu es le Roi des Juifs ? Il n'est pas d'ici*, dit Jésus. Cet ailleurs du royaume, nous l'affirmons chaque fois que nous disons : *que ton règne vienne!* – la manière synoptique de l'exprimer. En disant *mes gardes auraient lutté*, Jésus a recours à une 2^e négation pour faire apparaître a contrario son idée du royaume : 1^o son origine est hors de portée humaine et 2^o son principe est la non-violence.

▷ Jésus, en parlant du royaume à un païen, l'explique par ce qu'il n'est pas, autrement dit par ce qu'un païen peut comprendre. Lui, le Juif, dit cela à un représentant des Nations; autrement dit, Israël et les Nations ne peuvent se rencontrer qu'au niveau du plus réel de la réalité qui est celle du *royaume*.

▷ Jésus avait déjà posé les conditions essentielles de l'accès au *royaume* dans ces deux réponses à Nicodème (les seules autres mentions du *royaume* chez Jn) :

3,3 : *Amen, amen, je te dis : qui n'est pas né d'en haut ne peut voir le royaume de Dieu.*

3,5 : *Amen, amen, je te dis : qui n'est pas né d'eau et d'Esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu.*

▷ **monde** : le mot apparaît ici seulement pour dire ce que le royaume n'est pas. Cela n'empêche de rappeler brièvement son poids johannique : sur 93 mentions de ce mot dans les évangiles, Jn compte 78 (le 70 des nations et le 8 du Messie). Le *monde* revêt chez Jn plusieurs sens où l'on peut reconnaître ces grandes lignes :

1. Le monde est la scène où se déroule le procès entre Dieu et les humains.
2. Le monde est le lieu du péché humain, et il a son Prince: mais c'est bien le monde aimé de Dieu qui est sauvé par lui : le Messie est "le Sauveur du monde" (4,42).
3. Jésus est la lumière du monde, où il est envoyé par le Père; mais le monde le hait, parce qu'il lui dit et lui manifeste la vérité.
4. Si le monde hait les disciples, jamais ceux-ci n'ont à le haïr.
5. Et si ses œuvres sont mauvaises, le monde n'est pourtant jamais identifié au mal.

8 Mais maintenant, mon royaume à moi n'est pas d'ici : On peut rapprocher ici ces phrases de Jésus : *Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas; car là où je suis, vous ne pouvez venir* (7,34) – *Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous*

aussi (14,3) – Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde (17,24).

9 Ainsi donc, tu es roi ? – C'est toi qui dis que je suis roi : Cette réponse de Jésus est on ne peut plus précise : elle reflète à Pilate l'ambiguïté de sa question. Jésus lui laisse la responsabilité de son propos; il aurait pu entendre ce que Jésus lui expliquait de son royaume et en conclure que cette affaire ne le regardait pas en tant que garant de l'ordre public. Mais peut-être espérait-il que Jésus confirme le mot proposé qui l'aurait débarrassé à bon compte de ce cas. La condamnation était alors justifiée. – Aussi, doit-il aller dehors devant les Juifs pour dire : *je ne trouve en lui aucun motif* (v.38) – à trois reprises ! Et cela est certainement à mettre dans le contexte de ce qui a été dit des 'Juifs' (note 3).

10 Moi, pour cela je suis né et je suis venu dans le monde... : L'insistance de Pilate sur sa royauté provoque Jésus à parler maintenant de lui-même, après avoir parlé du royaume; et dans cette 1^{ière} phrase, nous trouvons à la fois la dernière présence du verbe 'naître' chez Jn qui est aussi la première à avoir Jésus comme sujet. Aussi est-il venu dans le monde dont son royaume n'est pas.

▷ On retrouve ici les accents de la grande prière de Jésus au chap.17 :

- *Je ne suis plus dans le monde, et eux sont dans le monde* (v.11).
- *Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mauvais* (v.15).
- *Ils ne sont pas du monde comme moi, je ne suis pas du monde* (v.16).
- *Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité* (v.17).

11 ...pour que je témoigne de la vérité : C'est sur elle qu'aboutissent aussi les réflexions de Jésus devant l'homme qui a pouvoir de le renvoyer ou non (19,10); un pouvoir qu'il conteste (19,11) dans ce contexte de la royauté, parce que la vérité déjà l'a rendu libre (voir note 2). Témoigner de cette vérité donne raison à la venue de Jésus dans le monde. Et comme cette vérité est la parole qui vient de l'origine (voir 17,17), Jésus peut dire ici : *Qui est de la vérité entend ma voix*. (v.37). Car cette parole, qui est vérité, sépare (sanctifie, rend différent) de la logique du monde qui est la logique du pouvoir.

▷ Signalons ici que la racine hébraïque exprimant la vérité ('aMaN) est celle de l'Amen au sens général de "soutien, appui solide" d'où découle "être fidèle, être trouvé vrai".

▷ Les 25(26-1) occurrences du mot dans Jn rendent son texte - son tissu de mots – solide; elles soutiennent d'autres qui viennent s'y joindre. En voici quelques-unes : 1,14 (1^{ière} mention) : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité*.

3,21 : *Mais qui fait la vérité s'approche de la lumière pour que soit manifesté que ses oeuvres sont oeuvrées en Dieu*.

8,32 : *Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres*

8,40 : *Et maintenant vous cherchez à me tuer, un humain qui vous ai parlé la vérité que j'ai entendue de Dieu...*

8,45 : *Mais moi, parce que je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas.*

14,6 : *Jésus lui dit : Je suis le chemin et la vérité et la vie.*

17,19 : *Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés en vérité.*

12 Vérité, c'est quoi ? : Cette question de Pilate révèle à la fois son indécision, mais aussi la nécessité de l'écoute de la voix, écoute liée à naître d'Esprit : *Le vent où il veut souffle, et sa voix tu l'entends, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va : ainsi est-il de tout humain né de l'Esprit* (3,8). Plus d'un exégète pense qu'ici se décide l'issue du procès.

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi Jn veut-il que l'expression « roi de Juifs » se trouve pour commencer dans la bouche de Pilate ?
2. Qui parle de Jésus comme roi, comment et pourquoi, ici et dans la suite du 19^e chapitre ?
3. Pourquoi Jésus dit-il : *Mais maintenant, mon royaume à moi n'est pas d'ici ?*
4. On trouve la « voix de Dieu » pour la 1^{ière} fois en Gn 3,8. Quelle vérité est alors entendue? A-t-elle quelque chose à voir avec la vérité dont Jésus parle ici ?
5. La question finale de Pilate reste sans réponse : qu'en penses-tu ?
6. De ce récit quelle perspective dégagerais-tu pour une réflexion sur le pouvoir ?